

Allocution de S.Exc. Mgr Barthélemy Adoukonou
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture
Au Colloque du
Centre d'Etudes Ethno-sociologiques du Bandundu
La Biodiversité et les traditions africaines
1-6 octobre 2012

Je suis heureux de participer à ce colloque du Centre d'études ethno-sociologiques du Bandundu sur ***La Biodiversité et les traditions africaines***, et j'exprime ma reconnaissance à Son Excellence Monseigneur Jean-Gaspard Mudiso Mund'La, l'Evêque de Kenge, et à son bras expert, Mr. l'Abbé Bernard Fansaka Biniama, les organisateurs de ce Colloque, qui ont bien voulu, par ma présence, associer aux travaux de cette rencontre jubilaire le Conseil Pontifical de la Culture (CPC). Je voudrais aussi vous transmettre de tout cœur la bénédiction du Saint-Père et les meilleurs souhaits de Son Eminence le Cardinal Gianfranco Ravasi, le Président du Conseil, pour un fructueux déroulement de ce colloque.

1. Présentation du CPC

Le CPC présidé au nom du Saint-Père par le Cardinal Ravasi est organisé en plusieurs Départements, dont l'un des plus importants est celui de *Science et Foi*. Ce secteur d'action porte le plus vif intérêt aux questions touchant la Biodiversité. En effet, depuis la réconciliation avec le monde de la rationalité scientifique, opérée par le Bienheureux Pape Jean Paul II, par la levée de la condamnation de Galilée, l'Eglise ne cesse de multiplier vis-à-vis du monde scientifique les gestes expressifs de sa volonté de collaboration ; elle se préoccupe de faire des propositions alternatives aux applications moralement inadmissibles de la Science à l'être humain. C'est le cas par exemple avec le colloque international organisé par le CPC sur l'usage des cellules souches adultes pour la médecine régénérative, en lieu et place de la destruction homicide des embryons qui, pour l'Eglise, sont déjà des

êtres humains. Dans la même perspective de collaboration féconde avec le monde scientifique, à l'heure où l'on a tant de raisons de déplorer le type d'exploitation totalitaire de la nature, qui porte gravement atteinte à l'écosystème, au point de rendre la terre inhospitalière à la vie, le CPC suit avec la plus grande attention tout ce qui est tenté par les Nations-Unies pour la protection de la nature¹ et la sauvegarde de l'écosystème. Il élabore même pour 2013 un projet de recherche et de sensibilisation visant à promouvoir une nouvelle réflexion sur les thèmes regardant l'écologie et la biodiversité, ainsi qu'une nouvelle culture écologique à partir de l'enseignement des souverains pontifes sur la relation de l'homme avec la création. Ce projet tend, par ailleurs, dans le cadre de l'interculturalité et du dialogue des cultures, à puiser à l'expérience et à la sagesse des peuples qui, durant des siècles, ont développé une riche tradition de pensée et de coutumes dans leur rapport à la nature, montrant un grand respect pour la biodiversité, et contribuant à sa conservation. C'est tout cela qui explique l'intérêt que le CPC porte à ce que fait ce Centre d'études ethno-sociologiques depuis cinquante ans bientôt et au thème particulier de ce Colloque jubilaire : Biodiversité et cultures traditionnelles africaines.

2. CEEBA et Vatican II

Après cette présentation du CPC et des raisons de sa présence à ce Colloque à travers ma personne, permettez-moi, chers amis, d'évoquer, d'entrée de jeu, la célébration prochaine de l'Année de la foi, proclamée par le Saint-Père Benoît XVI, pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile œcuménique Vatican II dont ce Centre est l'un des fruits significatifs. Cet événement de grande portée ecclésiale donne en effet à notre rencontre une dimension spéciale, historique et ecclésiale, qui l'enrichit considérablement.

La finalité ultime d'un Centre culturel comme celui-ci, et donc aussi de tout ce qu'on y entreprend, est bien de contribuer à l'évangélisation des peuples et à l'enracinement de

¹ Cf. les Conventions diverses: Ramsar (1971), Washington (1973), Barcelona (1978, amendée en 1995), Berne (1979), Bonn (1983), la Commission pour les Ressources génétiques pour la Nourriture et l'Agriculture (1983). Dans le contexte des traités développés par les Nations-Unies il existe aussi la Convention sur la Diversité biologique (CDB), adoptée à Nairobi, Kenya, le 22 mai 1992 et qui a été ratifiée jusqu'à ce jour par 192 pays. Par la suite au Sommet Mondial des Chefs d'Etat à Rio de Janeiro en juin 1992, elle a été ouverte à la signature, ensemble avec la Convention cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques et la Convention contre la Désertification. Pour cette raison on parle des Trois Conventions de Rio.

l'évangile dans les cultures, en assurant ainsi le développement intégral de l'homme, conformément à l'enseignement de l'Eglise, que nous propose tout particulièrement le Concile Vatican II.

Un lien providentiel existe donc entre ce Centre, créé en 1965, et le Concile œcuménique Vatican II, qui clôturait officiellement ses travaux le 8 décembre 1965. Le CEEBA apparaît ainsi clairement comme une émanation du Concile Vatican II, dont il assume pleinement les recommandations, spécialement en ce qui concerne la rencontre de l'Évangile avec les cultures. C'est pourquoi le Jubilé d'or du Grand Concile de l'aggiornamento recouvre le Colloque qui nous rassemble de son manteau d'or.

3. CEEBA : apport spécifique de l'apostolat des Missionnaires de la Société du Verbe Divin

Conçu initialement comme une branche de l'*Institut Anthropos* (des Missionnaires du Verbe Divin) en Allemagne, le Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu est aussi, on le sait, un héritage spécifique de l'apostolat des Missionnaires de la Société du Verbe Divin, auxquels je tiens à rendre un juste hommage pour leur œuvre missionnaire dans ce diocèse de Kenge et ailleurs dans le monde, m'inscrivant ainsi dans le sillage du Pape en visite au Centre verbite « *Ad Gentes* » en juillet dernier. La récente visite du Pape Benoît XVI au Centre « *Ad Gentes* » (autrefois dénommé Centre International de la Société du Verbe Divin) des Missionnaires Verbites à Nemi, en Italie, exprime on ne peut plus clairement la reconnaissance de l'Eglise universelle à leur engagement dans la mission *Ad Gentes*. Le jeune et brillant théologien d'alors devenu l'actuel Pape Benoît XVI n'a pas oublié avoir pris part aux travaux de la Commission Conciliaire des missions en ce Centre même. Devoir de mémoire et gratitude obligent !

4. Hommage au Père Hermann Hochegger (Verbite Autrichien), Fondateur du CEEBA, et rayonnement pastoral et culturel de son activité.

Le CEEBA, Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu, est un fleuron de la recherche dans un domaine qui valorise la culture congolaise africaine, à la croisée des chemins, entre l'évangélisation dans cette partie du continent africain et l'inculturation, qui

permet un enrichissement mutuel de l'Eglise et des populations locales, dont les valeurs ancestrales ne sont pas nécessairement aux antipodes de celles prônées par l'Évangile.

C'est le lieu où jamais de rappeler avec reconnaissance la mémoire du Père Hermann Hohegger, l'illustre fondateur de ce Centre, dont le ministère pastoral et l'activité scientifique ont contribué efficacement au rayonnement culturel et religieux de la ville de Bandundu et du diocèse de Kenge, bien au-delà même des frontières africaines. Entouré d'une équipe de collaborateurs engagés - missionnaires expatriés et autochtones, prêtres diocésains et laïcs -, il a travaillé avec l'ardeur et la ténacité que seuls peuvent inspirer la foi en Dieu et l'amour du Christ. L'œuvre extraordinaire qu'il a réalisée pour promouvoir la connaissance des cultures et des populations locales reste encore de grande actualité et mérite d'être connue et assimilée. En cette année de la foi, son dévouement comme celle des premiers missionnaires nous interpelle vivement et nous invite, ouvriers africains dans la vigne de l'inculturation, à une évaluation sans complaisance de notre engagement et de notre responsabilité dans et pour une Eglise Africaine en état d'inculturation.

Le Père Hermann Hohegger a assuré le développement progressif de ce Centre, au point que l'ethnologie a fini par donner la main aujourd'hui à la sociologie pour rendre opérationnelles au maximum les recherches ethnologiques dans une société qui a désormais dépassé l'horizon simplement ethnique. Le missionnaire avait comme pris rendez-vous cinquante ans plus tôt avec une Eglise africaine exigeant aujourd'hui une *pastorale de la rationalité*, comme il a été demandé au deuxième Synode pour l'Afrique. Il n'y a pas d'inculturation en effet qui ne suppose une connaissance approfondie de la culture, dans laquelle on veut enraciner la foi. Le Père H. Hohegger, en inscrivant son engagement missionnaire dans le plus vaste spectre de rationalité, s'est fait le grand contemporain d'une Eglise africaine en état d'inculturation. Et si la relève est bien faite, comme elle l'est déjà effectivement, grâce à l'évêque de Kenge, S. Exc. Mgr. Jean-Gaspard Mudiso Mund'La et à son collaborateur scientifique, Mr. l'Abbé Bernard Fansaka, Directeur du Centre, et tous les autres chercheurs de ce Centre, nous pensons qu'il sera contemporain de l'Afrique de demain. L'Eglise et l'Afrique continueront longtemps, ici à Bandundu, dans le diocèse de Kenge, de s'enrichir réciproquement : la première en annonçant la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ et en portant cette nouvelle de bonheur jusqu'aux racines de la culture, pour l'assumer et la transformer du plus intérieur ; l'autre, en s'apportant elle-même, illuminée et

transfigurée, en héritage au Christ, grâce à son Eglise. L'inculturation qui s'accomplit ainsi est la forme de la mission d'évangélisation attendue et vivement désirée par l'Afrique aujourd'hui. Elle est la perspective missionnaire ouverte par le Décret Ad Gentes du Concile Vatican II.

N'est-ce pas là aussi déjà la nouvelle évangélisation dont les Pères Synodaux traiteront dès le 7 octobre prochain, et dont il a été dit par Jean Paul II qu'elle sera nouvelle par sa méthode, nouvelle par son expression, nouvelle par son ardeur, tout en demeurant inaltérable dans son contenu ?

5. CEESBA : relève et perspectives d'avenir

En élargissant l'horizon de l'ethnologie à la sociologie, le Centre a étendu ses responsabilités scientifiques et apostoliques. Cela lui permettra bientôt d'avoir avec le CPC un cadre d'articulation organique plus étoffé. Sur proposition du CPC, le SCEAM a en effet pris sur lui la création d'un *Forum Foi, Culture et Développement* dont l'objectif est de fédérer tous les efforts, qui se tentent partout en Afrique, pour la promotion d'un *développement autre* qui soit centré sur la valeur des valeurs qu'est la personne humaine, ce qui suppose aussi un *culture autre*. Le Forum, dont le Sujet historique initiateur est l'Eglise d'Afrique, veut prendre à cœur l'interrogation apparue au cours de la célébration du cinquantenaire des indépendances africaines : Quelle culture, pour quel développement ? L'Eglise en Afrique, désireuse de concourir à conférer une identité culturelle forte aux hommes et aux femmes de ce Continent, a besoin absolument de se structurer au niveau du SCEAM pour engager un processus de prise de conscience historique, laquelle seule est en mesure de lui faire prendre les responsabilités d'envergure, de même nature que celles qui ont caractérisé son histoire en Occident. La création et le fonctionnement effectif et efficace d'un tel Forum permanent permettra de recenser et de mettre en réseau de coordination tous les Centres de recherches et d'initiative comme celui de Bandundu.

En lui offrant ce cadre, le CPC est conscient d'apporter à ce Centre de Culture africaine et d'inculturation le meilleur qui réponde à sa nature de promoteur du « donner et du recevoir » entre l'Evangile basé sur l'amour de Dieu et du prochain, et la culture africaine, qui accorde elle aussi une grande importance à l'amour du prochain et dont les

valeurs telles que la solidarité, la famille, le respect de vie, le sens du sacré, etc. constituent la base même de la Bonne Nouvelle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette grande perspective sur l'avenir de l'Eglise en Afrique est ce qui a inspiré à Benoît XVI cette exhortation, à la fois élogieuse et porteuse de défi à l'Eglise en Afrique : « Puisse l'Eglise catholique en Afrique être toujours un des poumons spirituels de l'humanité, et devenir chaque jour davantage une bénédiction pour le noble continent africain et pour le monde entier » (*Africae Munus*, 177).

Si telle s'annonce la perspective d'avenir pour ce Centre, à l'échelle de l'Eglise Universelle, quelle ne doit pas être cette perspective à l'échelle de la province et de la nation congolaise ? La relève prise par Mgr. Jean-Gaspard Mudiso et son collaborateur scientifique, Mr. l'Abbé Bernard Fansaka, est historiquement signée par un changement de dénomination, marquant une nécessaire rupture instauratrice dans la continuité. C'est ce que signifie la nouvelle dénomination CEESBA (Centre d'Etudes Ethno-Sociologiques du Bandundu/Province) au lieu de CEEBA (Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu/Ville). La dimension provinciale assignée au Centre et l'élargissement de sa portée scientifique sont pour le profit de tous, mais ils exigent aussi un plus grand engagement des institutions provinciales, que nous voulons encourager très chaleureusement. Il est à souhaiter que les autorités du grand centre administratif multiethnique en plein essor économique qu'est Bandundu, avec son nombre impressionnant d'instituts supérieurs, soutiennent de toutes les manières ce Centre, qui lui-même n'a pas été pour peu dans l'essor du « grand village africain » qu'il était jusqu'à devenir la ville chef-lieu de province.

6. Conclusion

Mon allocution aura été longue. Mais il fallait rendre clairs le sens et la portée de l'événement qui nous rassemble. Je termine en nous donnant encore à méditer deux recommandations du Saint-Père, le Pape Benoît XVI, dans l'Exhortation post-synodale *Africae Munus*, avec le vœu que le CEESBA les fasse siennes, à cette heure où tout nous invite à la réconciliation, à la justice et à la paix :

« Agissant en collaboration avec toutes les autres composantes de la société civile, l'Eglise doit dénoncer l'ordre injuste qui empêche les peuples africains de consolider leurs économies et ' de se développer selon leurs caractéristiques culturelles'. Il est, en outre, du devoir de l'Eglise de lutter pour 'que chaque peuple puisse être lui-même le principal artisan de son progrès économique et social [...] et puisse prendre part à la réalisation du bien commun universel comme membre actif et responsable de la société humaine, sur un plan d'égalité avec les autres peuples » (Benoît XVI, *Africae Munus*, 79).

« J'exhorte l'Eglise en Afrique à encourager les gouvernements à protéger les bien fondamentaux que sont la terre et l'eau, - j'ajoute l'air, le système écologique - pour la vie humaine des générations présentes et futures et pour la paix entre les populations » (*Idem*, 80).

Je vous remercie !

✠ Barthélemy Adoukonou
Secrétaire